

Miyuki Tanobe ou l'art du Nihonga

Pierre H. SAVIGNAC

HISTOIRE D'UNE VIE

Vision canadienne

Ainsi débute l'histoire de Miyuki Tanobe au Canada. En juin 1971, suite à la rencontre à Paris de son futur mari, M. Maurice Savignac, suivie d'une période de fréquentations, de visites et d'échanges épistolaires, elle immigré au Canada, débarque à Dorval et s'établit à Montréal dans un appartement situé rue Sherbrooke, en face du Parc Lafontaine. Très vite, carnet d'esquisses en main, elle hante les quartiers populaires de la ville dont elle subit immédiatement le coup de foudre.

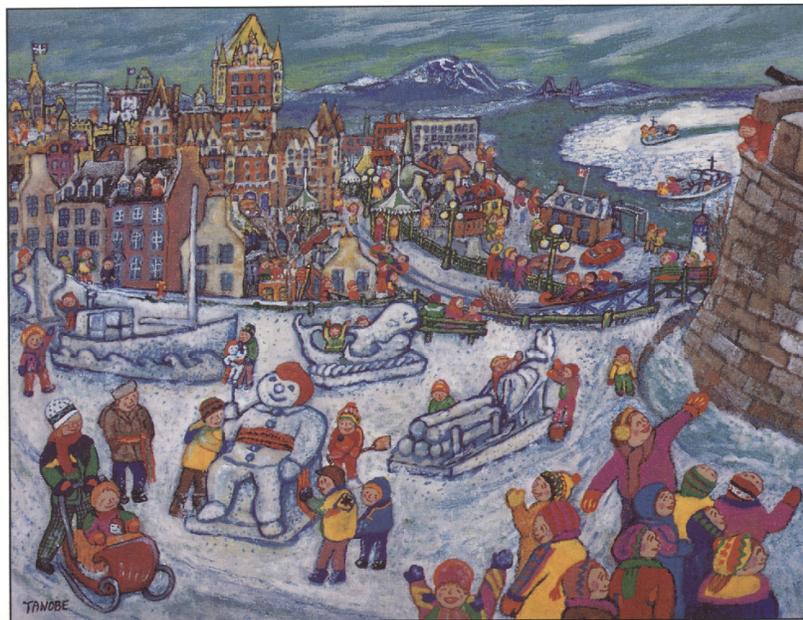
Elle visite *La Petite Bourgogne*, fréquente et peint *Le Faubourg à m'lasse*, observe le Carré Saint-Louis, se passionne pour les ruelles typiques, s'entiche des restaurants aux décors propres à chaque ethnie, s'intéresse profondément à l'architecture des anciennes maisons des bourgeois, mais aussi à toute l'architecture traditionnelle montréalaise si typée ; autant de thèmes qui alimenteront à l'envi ses futurs tableaux.

Dès son arrivée à Montréal, Miyuki étudie les légendes du Québec à la bibliothèque municipale de Montréal et se passionne pour loup-garou et chasse-galerie. Puis, lors de longs voyages au Lac Saint-Jean, au village fantôme de Val-Jalbert, en Gaspésie et jusqu'à la Côte-Nord, Maurice initie Miyuki à la vie profonde et aux traditions du Québec.

Toujours en compagnie de Maurice, Miyuki Tanobe se rend plusieurs fois à Saint-Antoine, petit village si attirant sur les bords du Richelieu, s'émerveille de la luxuriance des couleurs automnales des grands bois et de l'érablière où l'on fait les sucres, là-bas au fond, derrière la grande maison bientôt centenaire, tant et si bien que le couple se marie en décembre 1971 et s'installe à Saint-Antoine-sur-Richelieu.

Bien vite connue et reconnue dans Montréal comme la peintre japonaise qui aime les gens, elle méritera la parution d'un premier article dans la revue *Actualité* sous le titre significatif : « *Un mystère oriental : Miyuki TANOBE* » dans le numéro de novembre 1971, sur six colonnes avec une photographie de l'artiste au travail.

Bien sûr, depuis son arrivée à Montréal, puis à Saint-Antoine, l'artiste a créé esquisses et peintures, à tel point que, partis en pleine tempête de neige, Miyuki et Maurice s'en vont présenter les peintures déjà réalisées à la galerie



Carnaval de Québec, 1990, 35 x 45 cm.

L'Art français située alors sur la rue Laurier à Montréal. La directrice, Madame Lange F.X., est enthousiasmée par la qualité technique et l'originalité stylistique des tableaux et décide d'organiser immédiatement une exposition. C'est le départ artistique de Miyuki Tanobe grâce à cette première exposition tenue en mars 1972 à l'Art français à Montréal.

Elle rencontre quelque temps plus tard Madame Florence Millman, propriétaire de la West End Art Gallery, rue Greene à Montréal, qui devient son amie et confidente.

Puis, lorsqu'en 1974 Jean-Pierre Valentin achète la galerie l'Art français, « c'est, précise le mari de Miyuki, la formation d'un trio solide : Jean-Pierre Valentin-Miyuki Tanobe-Maurice Savignac » qui organisera l'exposition TANOBE tenue en cette galerie du 20 octobre au 16 novembre 1974, avec démonstration sur place de toute la technique Nihonga exécutée et commentée par l'artiste elle-même, durant le temps de l'exposition.

Lors d'une visite à Miyuki Tanobe, Mesdames May Cutler et Mira Godard lui proposent l'organisation de deux expositions de ses œuvres sur le Québec, ainsi que la parution et le lancement

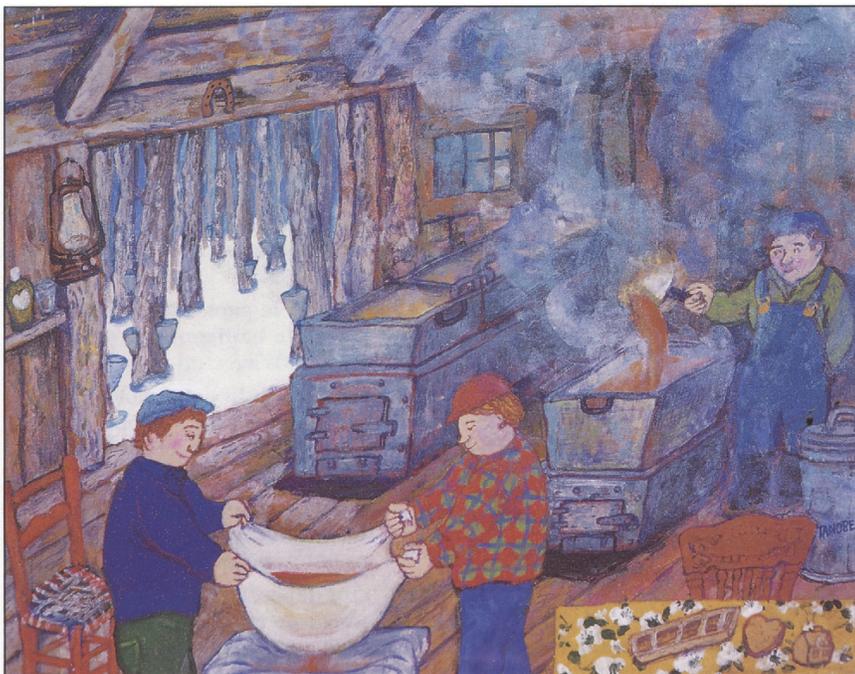
d'un livre d'art. Le résultat sera l'exposition Tanobe tenue à la galerie Marlborough Godard, à Montréal du 7 au 23 octobre 1976 et la présentation de cette même exposition à Toronto à la galerie Marlborough Godard du 4 au 24 décembre 1976, avec lancement, lors de ces deux expositions, de « *Québec je t'aime, I love you* », édité par Livres Tundra, Montréal, sous la direction de May Cutler.

Rétrospective

Mais, pour bien comprendre l'œuvre, l'esprit et le style unique de cette artiste, il faut tracer une courte rétrospective de sa vie au Japon, donc avant sa venue au Canada.

Miyuki Tanobe, dont le prénom signifie *neige profonde* car elle naquit un jour de violente tempête de neige, voit le jour à Morioka dans la préfecture d'Iwate, bien au nord de Kamakura au Japon, le 20 décembre 1937. Elle est issue d'une famille cultivée possédant une profonde culture japonaise mais étant également très ouverte à la culture artistique et à l'esprit de l'Occident.

Dès l'âge de 11 ans (1948), Miyuki fait partie de l'atelier de Itaru Tanabe, maître de la peinture à l'huile au Japon. En



Le temps des sucres, 1977, 41 × 51 cm.

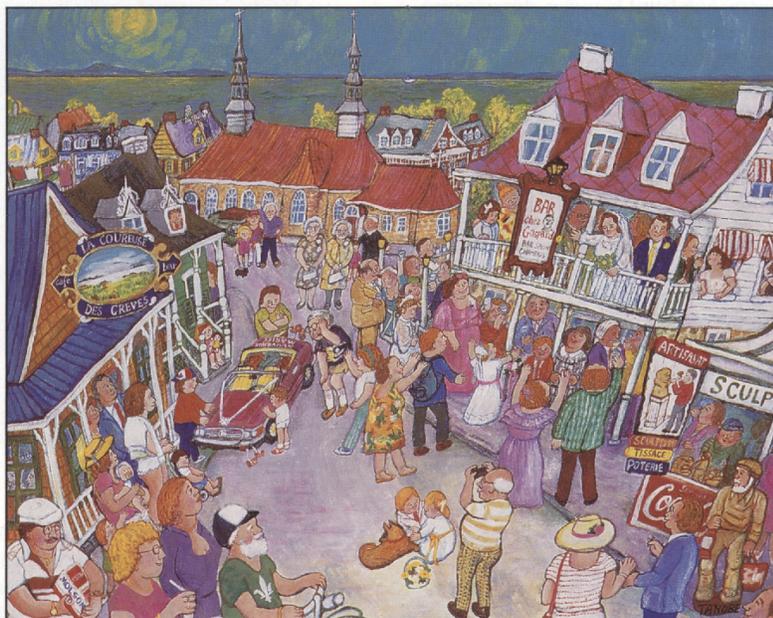
1950, à peine âgée de 13 ans, elle étudie la technique de la peinture japonaise : le *Nihonga*, selon l'enseignement traditionnel du Maître ancien Kobei Kabayachi.

En 1954, à 17 ans, elle entre à l'Université Gué-Daï, l'École des beaux-arts de Tokyo, y suit les quatre années de formation (1954-1958) et en sort professeure diplômée, tandis qu'en 1959 elle obtient son diplôme de professeure de dessin pour enfants et adultes à la même Université Gué-Daï.

Après l'Université, Miyuki est admise à l'atelier de Seison MAIDA, grand-Maître japonais du Nihonga, puis elle est reçue à l'INTIN, c'est-à-dire au Salon d'automne de la peinture Nihonga et participe à ces salons prestigieux en 1962 et 1963.

Durant les quatre années à l'Université Gué-Daï de Tokyo, Miyuki Tanobe reçut une formation complète selon la conception classique japonaise. Même si l'apprentissage de la technique et de l'esprit Nihonga fut son sujet d'étude principal, elle dut suivre les cours théoriques et pratiques d'aquarelle, peinture à l'huile et gravure, mais aussi assister aux cours d'histoire de l'art japonais, mais encore chinois et européen, de même enfin qu'approfondir les enseignements du bouddhisme tant au plan spirituel qu'au niveau artistique et esthétique, compte tenu de son immense influence en art oriental.

Sortir diplômée de Gué-Daï, l'université la plus prestigieuse, est un privilège rare, mais qui par la suite exige patience et abnégation. En effet, la jeune artiste doit suivre un cheminement pavé d'obstacles déterminés par l'orthodoxie



La noce chez Gaspard, à Saint-Jean-Port-Joli, 1985, 60 × 75 cm.

régnante : concours sévèrement jugés, luttes de clans opposés, difficulté de participer à de grandes expositions officielles, lente promotion dans la voie hiérarchique du système contrôlé des arts. Reconnaissante de la formation reçue, Miyuki Tanobe se sent encore insatisfaite et veut trouver sa propre voie, car un tel système promotionnel devient vite oppressant pour une jeune artiste pleine de talents et de juste ambition.

En 1963, le grand Tanabe, voyant que son ancienne élève possède la technique et l'esprit Nihonga, conseille à Miyuki de voyager et de parfaire sa formation en peinture à l'huile par l'étude

et l'analyse picturale des grands maîtres français. Tanabe lui-même entre en communication avec son ancienne propriétaire à Versailles chez laquelle il avait pris pension lors de son propre séjour en France et obtient la même possibilité d'hébergement pour Miyuki Tanobe.

Elle part donc pour la France où elle demeurera environ trois ans. Elle s'installe d'abord à Versailles, mais après quelque temps, lasse des contraintes restrictives imposées par la propriétaire (ne pas user trop d'eau chaude pour le bain, ne pas veiller trop tard car l'électricité coûte chère), Miyuki décide de voyager en Bretagne où, à l'instar de Van Gogh et Gauguin, elle fait énormément de croquis et d'esquisses sur le motif. Elle prend alors pension chez une vieille dame qui chaque matin va à la mer chercher des moules et fait cuire, jour après jour, des « patates bouillies ». C'est là, le menu quotidien de Miyuki.

Par la suite, elle affronte enfin courageusement Paris et réussit à découvrir

sous les combles une chambre de bonne dont elle fait sa chambre-atelier et d'où elle contemple la ville.

Durant son séjour à Paris, Miyuki Tanobe fréquente l'Atelier de la Grande Chaumière mais, tour de force, elle réussit à entrer comme étudiante étrangère à l'École nationale supérieure des beaux-arts, sous le numéro 615A, comme élève de Chapelain-Midy, le 14 novembre 1964, et qui plus est, à organiser cette même année 1964 une exposition Miyuki Tanobe à la Galerie Royale de Paris. Durant cette époque, Miyuki visite aussi beaucoup de musées, dont le Louvre de façon systématique.

Enfin, bien sûr, c'est à Paris, au retour d'un voyage en Chine, que Maurice Savignac rencontre Miyuki Tanobe. L'anecdote vaut la peine d'être contée. Descendu à l'hôtel Normandy, au coin de la rue de Rivoli et de la rue de l'Échelle, Maurice emprunte l'ascenseur et y croise une jeune japonaise. Ils se saluent mutuellement, engageant la conversation et décident de prendre une limonade. Miyuki se présente comme artiste peintre en technique Nihonga, ce qui veut dire mot à mot peinture japonaise. Puis, voyant Maurice très intéressé, Miyuki lui demande s'il aimerait voir ses peintures. La réponse est évidente. Ils remontent donc par l'ascenseur, puis passent par un dédale de petits escaliers étroits jusqu'au grenier sous les combles où Miyuki a pu dénicher cette petite chambre d'employée dont elle a fait à la fois son lieu de séjour et son atelier. Miyuki présente alors une série de peintures de Paris, des ponts et des monuments de la capitale vus souvent comme en plongée cinématographique.

Mais soudain, Miyuki place la table sous la lucarne éclairant la pièce, dépose une chaise sur la table, invite Maurice à grimper sur cet échafaudage, puis lui demande d'ouvrir la lucarne et de contempler enfin Paris vu du haut des toits, tandis qu'espiègle et ravie Miyuki s'écrie : « C'est là mon inspiration ».

Enfin, en 1965, Miyuki retourne au Japon pour une courte période, mais elle revient ensuite à Paris d'où elle organise tout un périple pour voir et connaître le monde, qui lui fera découvrir tour à tour, lors de visites touristiques et culturelles, l'Italie, la Grèce, l'Afrique du nord, la Turquie et même le Kenya afin d'y observer la nature, son carnet d'esquisses à la main.

Il est peut-être dommage que Miyuki Tanobe n'ait pratiquement rien conservé de ses travaux d'École des beaux-arts ni des peintures de son époque japonaise. En effet, une première fois elle jette toutes ses œuvres dans les poubelles de la clinique ophtalmologique dirigée par son père. Cependant, s'en étant aperçu le docteur Tanobe, aidé d'une infirmière, récupère les peintures. Mais, un après-midi que Miyuki est seule à la maison avec sa chatte Mimi, elle fait un tas de ses œuvres dans la cour et brûle tout : peinture et passé, signifiant clairement par cet autodafé hautement symbolique qu'elle tire un trait définitif sur sa vie antérieure. Sa nouvelle vie, ce seront « 20 ans de peintures » et de création Nihonga au Canada.

L'ART NIHONGA DE MIYUKI TANOBE

La Technique Nihonga

Historique

Ethymologiquement, *Nihonga* veut dire peinture nipponne ou peinture tra-

ditionnelle japonaise. Historiquement, le Nihonga serait une synthèse harmonieuse de différentes techniques artistiques jadis héritées de la peinture chinoise : la peinture bouddhiste (*Yamato-e*), les techniques à encres de Chine, la peinture sur mur ou sur écran et la manière dite *Ukiyo-e*.

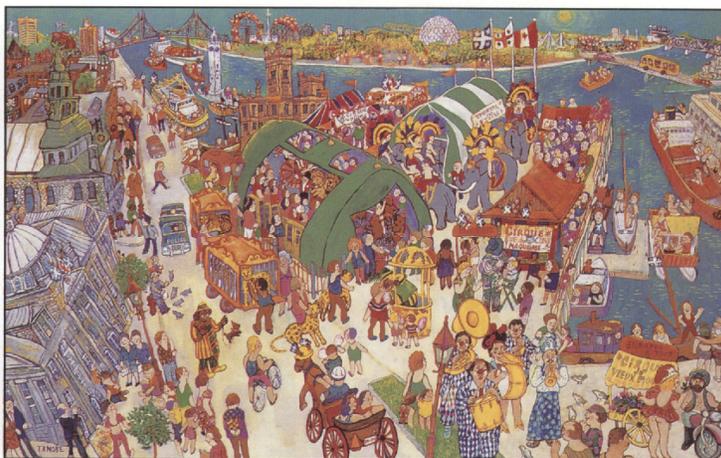
Mais, à vrai dire, le terme Nihonga n'obtient son plein sens qu'à partir du moment où il sert à nettement différencier la peinture traditionnelle japonaise de la peinture à l'huile de type occidental, importée au Japon au début du XIX^e siècle.

Selon Léo Rosshandler : « *Apparu vers la fin du XIX^e siècle, le Nihonga est une synthèse de techniques spécifiquement japonaises et de sujets traités dans une composition dérivée de la peinture occidentale post-renaissance*⁽¹⁾. »

Technique

La caractéristique fondamentale du Nihonga est d'utiliser de petits grains de

2. Coller sur ce chassis un contreplaqué fait de bois très sec.
3. Préparer à l'avance le *mashi* (papier japonais spécial pour le nihonga) en le traitant des deux côtés avec une solution d'alun.
4. Découper le papier de façon à recouvrir non seulement la surface du panneau mais aussi les quatre côtés du chassis.
5. Déposer le papier sur le contreplaqué et le badigeonner d'eau plusieurs fois avec un large pinceau.
6. Pendant qu'il est encore mouillé, plier le papier sur les côtés et le coller sur les bords du chassis en se servant de colle de riz.
7. Quand tout est bien sec, tracer le dessin avec le *Sumi* (encre de chine en bâton mélangée d'eau).
8. Puis déposer comme fond une couche de *gofun* (blanc chinois obtenu en écrasant des coquillages en couche très fine).



Le cirque du Vieux-Port, Montréal, 1987, 75 x 120 cm.

pierre ou de minéraux broyés puis mélangés à une solution de colle obtenue à partir du bois de cerfs ou d'ossements de poissons. Ces grains allant de la grosseur du gros sel à celle de la poudre ne se dissolvant pas dans l'eau, il faut donc les mélanger avec cette solution de colle afin de créer un médium à peindre. Ce mélange de couleurs minérales broyées et de la colle dissoute à l'eau tiède se fait à la main, — dans de petites assiettes de porcelaine, — qui grâce à la pression et la chaleur du bout des doigts réussit à obtenir la mixture parfaite.

Au plan pictural, la méthode classique comprend les étapes suivantes :

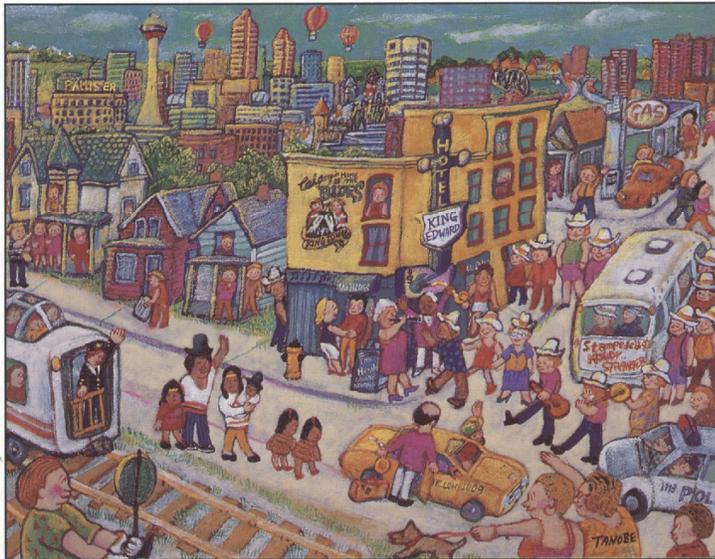
1. Prendre des baguettes de bois carrées d'environ 3/4 de pouce et en faire un cadre rectangulaire, carré ou rond, à volonté.

9. Enfin, appliquer les couleurs en commençant toujours par celles dont le grain est le plus fin pour finir par les grains les plus gros ; ce qui permet ainsi de voir toutes les couleurs jusqu'au fond du tableau.

C'est là, le mode d'emploi de l'antique technique du Nihonga classique.

Et c'est ainsi qu'assise à la japonaise sur ses *tatamis* ou nattes de paille tressée, entourée de ses 25 à 30 petites assiettes de porcelaine étalées autour d'elle, telle une immense palette picturale, Miyuki Tanobe applique avec art les couleurs Nihonga sur son tableau.

1. ROSSHANDLER, Léo, dans TANOBE, Éditions Marcel Broquet, « Signatures » 1988, p.13.



La fête du blues à Calgary, 1989, 35 × 45 cm.

Il est prouvé que les couleurs obtenues par cette méthode de petits grains de pierre ou couleurs minérales (méthode dénommée en japonais *iwa-enogu*) gardent la vivacité de leur coloris beaucoup plus longtemps que celle de la peinture à l'huile.

Esprit Nihonga

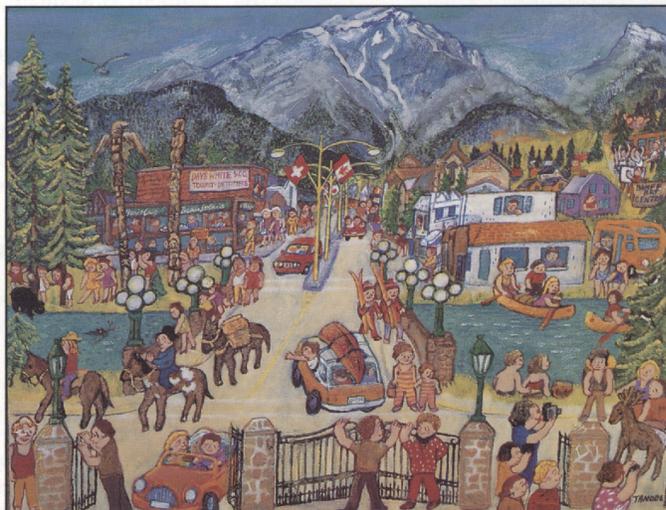
Miyuki Tanobe a manifestement et officiellement importé la technique Nihonga au Canada. C'est là un fait historique indubitable qui passera à l'histoire. Certains auraient essayé de la copier, voire de la plagier, mais sans résultat.

Durant toute sa carrière au Canada, Tanobe a produit du Nihonga parfaitement authentique. Mais grâce à sa faculté d'adaptation et d'invention, elle a même créé une technique qui devrait porter son nom : *Le Nihonga Tanobe*. Car elle a su trouver ce type de panneau

rigide qui convenait le mieux au médium, mais aussi su placer son nihonga sur des couches d'acrylique parfaitement appropriées, et permettre enfin à ses peintures ainsi traitées de résister parfaitement tant aux rigueurs de l'hiver canadien qu'aux maisons surchauffées et souvent trop asséchées.

Mais enfin, excellente technicienne nettement perfectionniste, coloriste remarquable jouant à merveille toutes les gammes de son immense palette chromatique composée d'une trentaine de ses couleurs faites main en ces soucoupes de porcelaine, Miyuki Tanobe sait finalement conserver le véritable esprit Nihonga, parvenant ainsi à l'essence même de cet Art, telle que définie traditionnellement.

Éprise du constant désir de vivre en harmonie intime avec la nature, l'artiste vise à introduire cette même tendresse de la nature dans la peinture Nihonga.



Belle journée à Banff, 1989, 35 × 45 cm.

Arranger une composition variée dans une forme souple et douce, créer une harmonie rythmique et décorative, voilà ce qui fait l'essence de la peinture Nihonga.

Mais par dessus tout, Tanobe a réussi à créer et imposer son propre style et à devenir ainsi une peintre de classe internationale.

Le style Tanobe

Douée d'une acuité visuelle exceptionnelle, d'un pouvoir d'analyse critique hautement développé, d'un don d'observation exemplaire, d'une force de caractère digne d'un Samouraï et d'un esprit d'indépendance à toute épreuve, Miyuki Tanobe s'avère une observatrice surdouée de la sociologie urbaine et rurale de la Belle Province.

Sa thématique développe, en effet, la chronique du temps qui passe où l'artiste démontre l'ensemble de ses qualités stylistiques :

- don d'analyste à l'œil perspicace et malin,
- talent de narratrice et mieux de conteuse visuelle agile et délurée,
- compétence de la « chroniqueuse » capable de peindre une tranche de vie campée sur le vif, faisant ainsi de chacun de ses tableaux : une page d'histoire vécue.

L'œuvre de Miyuki Tanobe, c'est le rendez-vous du Québec, voire du Canada tout entier, au spectacle populaire animé de gentille ironie ou mieux d'un humour visuel délié et taquin, qui nous oblige à réfléchir (sans jamais blesser, attaquer, critiquer ou détruire) sur notre monde flottant qui passe et ne revient jamais.

De plus, cette artiste est encore l'ethnologue du milieu vivant qu'elle dépeint, qui en perçoit jusqu'aux secrètes pensées et même aux perceptions inavouées et qui, à plein tableau vivant, nous livre le journal visuel des sentiments de la nation ou des ethnies observées.

Mais Miyuki Tanobe s'affirme également la lectrice psychologue de l'âme populaire du milieu montréalais, pour devenir enfin l'iconographe des hauts lieux canadiens, comme dans son tout dernier ouvrage intitulé : « *Canada je t'aime, I love you* ».

L'analyse de cinq invariants plastiques permet de comprendre le style personnel de Tanobe.

Dessin

Dans toute son œuvre, la lecture du tableau est relativement facile, car le dessin est toujours très bien délimité et, cependant, réduit à l'essentiel. Ses croquis et dessins expriment la « vitalisation » pure en quelques traits justes et

synthétiques qui rendent vivants et vrais les objets, les personnages, les architectures, les ambiances, les clins d'œil pleins d'humour de toute une société grouillante de vie. Miyuki Tanobe s'avère ainsi l'œil pur qui décante l'essentiel des traits typiques à retenir et orchestrer pour ne conserver, en définitive, que les formes essentielles parce que fondamentalement structurales, tant au niveau de la forme représentée que du fond évoqué, reconstruit ou imaginé, tout en restant toujours dans le véridique ou le vraisemblable.

Couleur

Compte tenu des immenses possibilités chromatiques de la technique du Nihonga, dans l'œuvre de Tanobe la couleur est riche, contrastée, multiple, voire audacieuse, vibrante de vie, de drôlerie, d'ironie taquine. Par style voulu, Tanobe dans sa palette chromatique pousse même la couleur jusqu'au degré vibratoire de la tonalité choisie ou retenue, si bien que dans ses tableaux la couleur accentue encore la qualité pourtant proverbiale de ses dessins d'esquisse. Bien que foisonnant de détails ou motifs, le tableau se lit comme un ensemble colorique parfaitement intégré dans une unité de multi-valeurs tonales harmonieusement orchestrées.

Tridimensionnalité

Pour créer l'illusion de la profondeur ou de la tridimensionnalité de la scène représentée, Tanobe ne recourt pas à la perspective classique à la Vitruve avec vision frontale et lignes de fuite qui se rejoignent en un point perspectif imaginaire. Elle invente, au contraire, une nouvelle perspective panoramique ou elliptique. Chez Miyuki, verticales et horizontales jouent volontiers les courbes pour organiser le monde de sa vision sphérique, tel un objectif photographique dit « Œil de poisson ».

Cette construction souvent parabolique du tableau crée une architectonique très nouvelle, ce qui constitue indubitablement une invention stylistique propre à Tanobe.

Composition

La structuration méga-panoramique des grands tableaux de Tanobe, comme *La Noce au Ritz-Carlton* ou surtout *Le Cirque du Vieux-Port*, repose sur la vision à points de fuite multiples d'un univers courbe en une vision à 300 degrés d'ouverture angulaire. C'est la perception du monde recomposé que l'angle oculaire ne perçoit pas, mais que

l'œil de l'esprit de l'artiste imagine en sa vision multi-formes et multi-facettes, et nous redonne pour augmenter notre propre champ de conscience.

Effets spéciaux

Pour renforcer la typification des personnages ou de l'architecture, Tanobe crée, en fait, une nouvelle structuration picturale très moderne, plus ou moins influencée par les perspectives mouvantes des médias visuels : effet de zoom, grand angulaire, plongée, contre-plongée, travelling avant et arrière. En fait, le tableau s'anime d'une multiperspective, l'artiste nous livrant de façon polyvalente ses diverses saisies de la réalité envisagée sous différents angles et points de vue à la fois, voire saisie complémentaires en des temps différents. Cette manière de procéder nous introduit dans un univers flottant à échelle multiple. Et la réussite, c'est que cette mosaïque de multiscènes se tient et se lit comme un tout, nous fournissant une quantité incroyable d'informations détaillées venues de tous azimuts, nous faisant ainsi participer à la mouvance de l'*Ukiyo-e*, cette saisie du courant de vie éphémère qui passe et dont on ne peut retenir le flot fuyant sans cesse, comme le Richelieu

extraordinaire baptisée : *Jardin du Canada*. Ce grandiose panorama paysagiste représente symboliquement la configuration canadienne en ses différentes grandes régions, de l'océan atlantique du côté occidental en passant par les Maritimes, le Bouclier canadien, les Prairies, l'Arctique, les Rocheuses et jusqu'à l'océan pacifique du côté oriental, situant bien ainsi le Canada au centre des deux hémisphères.

L'exposition TANOBE, qui s'est tenue dans ce cadre prestigieux du 1^{er} au 31 juillet 1991, présentait des œuvres originales en technique *Nihonga* où Miyuki est passée maîtresse. Et dans cette exposition, l'artiste créait elle-même son *Jardin du Canada*, puisque parallèlement au découpage géographique de la terrasse, Miyuki Tanobe développait sa propre vision du *Canada Je t'aime, I love you*, illustrant tour à tour à sa manière si typique les principales villes du Canada d'une côte à l'autre : Saint-Jean-de-Terre-Neuve, Halifax, Charlottetown, Fredericton, Québec, Montréal, Ottawa, Winnipeg, Saskatoon, Calgary, Banff, Yellowknife, Whitehorse, Vancouver, Victoria.

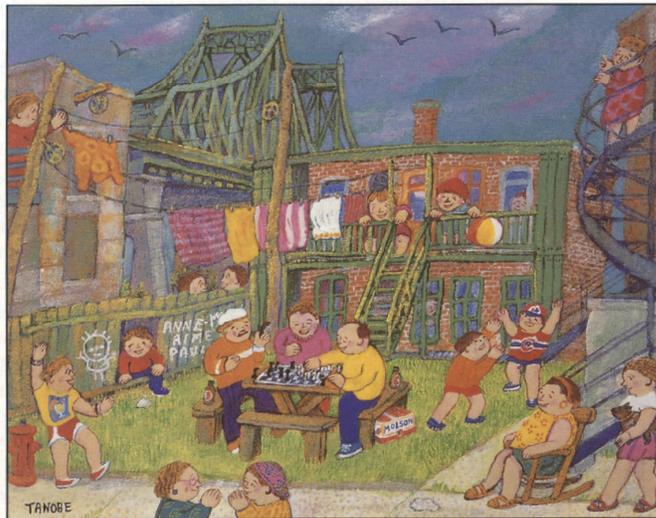
En même temps, a eu lieu le lancement officiel du livre intitulé : *Canada Je t'aime, I love you*, dont les illustrations signées Tanobe sont des reproductions en couleurs fidèles des œuvres originales présentées lors de l'exposition, tandis que les textes accompagnant ces illustrations sont de Roch Carrier, auteur réputé au Canada dont les œuvres sont étudiées à l'université.

Dans ce même ouvrage, Miyuki Tanobe signe une courte introduction (précédant le texte principal de Roch Carrier), où, avec humour et sagacité, elle fait discourir les deux vieilles demoiselles Giard qui tenaient jadis une auberge à Saint-Antoine, figurant souvent dans ses peintures, au

cours d'un périple de Terre-Neuve à Victoria, tout en faisant escale dans des pensions de famille.

Il faut enfin noter que les compositions de certaines peintures ont été réalisées par Miyuki Tanobe grâce aux recherches, notes et à la documentation de Maurice Savignac.

À l'automne 1991, aura lieu à la Place des Arts à Montréal une grande exposition TANOBE, genre « rétrospective », sous le titre : *20 ans de Tanobe*, célébrant vingt années de création artistique de Miyuki au Canada : Juin 1971 — juin 1991. Lors de cette importante



Partie d'échecs près du pont Jacques-Cartier, Montréal, 1989, 35 x 45 cm.

vers la mort du temps en l'océan infiniment recommencé.

« 20 ANS DE PEINTURE TANOBE »

Dans le cadre des célébrations « *Greater Canada '91 - À la Grandeur du Canada '91* », Miyuki Tanobe a été choisie en tant qu'artiste peintre pour prendre part à l'inauguration officielle de la nouvelle Ambassade canadienne à Tokyo, située juste en face du Palais impérial, sur la célèbre avenue Aoyama. L'entrée principale se trouve au quatrième étage et une aire d'exposition et de réception se développe au même niveau ouvrant sur une terrasse

manifestation culturelle, prendra également place le lancement officiel à Montréal du bel ouvrage déjà cité dont nous donnons la référence en note 2.

Par la suite, durant cette même année 1991, l'exposition de Tokyo sera présentée à Toronto à la Galerie Louise Smith, où sera également lancé le même ouvrage dans la capitale ontarienne.

En mouvement perpétuel, Miyuki Tanobe qui nous donna *Québec Je t'aime, I love you* en 1976, qui illustra *Les Gens de mon pays*, d'après un texte de Gilles Vigneault en 1980, qui sérigraphia avec une rare finesse le roman de Gabrielle Roy intitulé *Bonheur d'occasion*, pose de même un geste apolitique en nous présentant aujourd'hui son *Canada Je t'aime, I love you*. À sa manière et ressemblance, elle fait son Canada où tout le monde se rencontre.

Compte tenu de sa perception aiguë de l'esprit du temps qui passe, de sa sympathie naturelle pour autrui et de son ouverture empathique face à l'étranger, qui sait si demain elle ne nous présentera pas sa vision de l'ensemble des ethnies rassemblées et vivant en coexistence heureuse à Montréal, voire même au Canada tout entier.

CONCLUSION

En résumé, l'histoire de Miyuki Tanobe se confond avec l'histoire picturale de

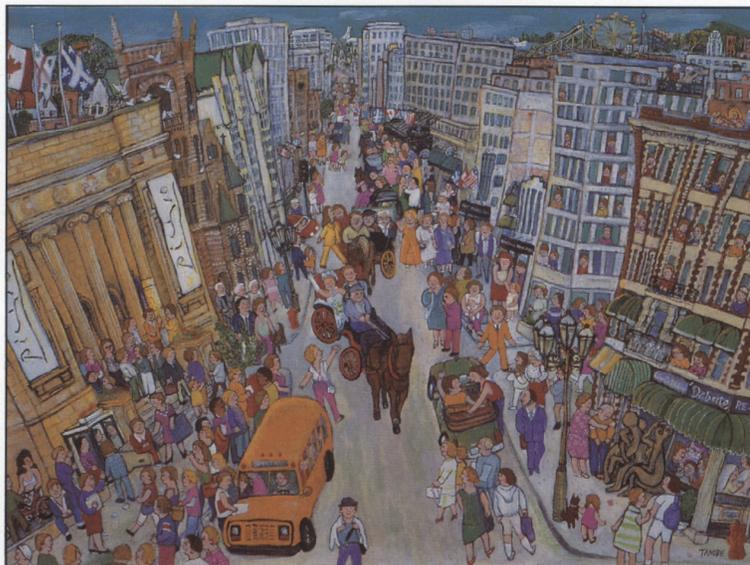
sa chronique visuelle du temps qui passe à peindre ce prodigieux monde éphémère, cet *Ukiyo-e* cher aussi à Hiroshige, Hokusai, Utamaro, qui la hante mais qu'elle habite passionnément à cœur de jour, à nuit profondément imaginaire.

Comment alors ne pas conclure en citant cette finale du coffret des sérigraphies de Miyuki illustrant *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy et symbolisant si bien l'œuvre et l'esprit de Tanobe :

« Je n'aurai été qu'un humble témoin éphémère d'un monde flottant, d'une époque qui passe et ne reviendra plus... à moins qu'on en fixe l'image. »

2. TANOBE, Miyuki-CARRIER, Roch CANADA JE T'AIME, I LOVE YOU, Montréal, Livres Toundra — New York Tundra Books, 1971, 72 pages, 26,2 x 28,7 cm. version bilingue : français, anglais.

Texte de Roch CARRIER, illustration de Miyuki TANOBE.



La noce au Ritz-Carlton, Montréal, 1985, 76 x 102 cm.